Les courts moments de joie et les chagrins d'une
[heure,
Les instants où l'on rit et les jours où l'on pleure.
Et la mémoire les compte, et mon âme à son tour,
Dans ce passé lointain, revit avec amour ;
Je revois entourés d'une même auréole
Le logis paternel et la maison d'école ;
Ici c'était mon cœur, là c'était ma raison
Que formait non sans peine une sage leçon ;
Aussi dans le respect profond qui la pénètre,
Mon âme unit toujours mon père et mon cher
[maître !

L'allée où je passais les matins et les soirs,
La classe, le préau, les bancs, les tableaux noirs,
Le pupitre du maître et les cartes en face :
Celle de France avec la Lorraine et l'Alsace !
La cour, le jardin, le grand arbre, mes jeux :
Tout passe devant moi quand je ferme les yeux,
Et mon maître d'école est là debout. Il cause,
Il nous enseigne en tout et l'effet et la cause.
J'entends sa voix vibrante, et, timide écolier,
J'ai peur, comme jadis, et cache mon cahier
Où se trahit trop bien ma coupable paresse ;
Il parle des anciens, de Rome et de la Grèce,
Et l'écho de sa voix vient redire à mon cœur
Les viriles leçons de cet homme d'honneur.
Mais c'est quand il parlait de notre chère France
Qu'il avait des accents d'une grande éloquence,
Sans être un orateur, mais c'était sa fierté,
Sa gloire de nous faire aimer la liberté.

Il avait de ces mots où l'âme vibre et crie,
Et mettait dans nos cœurs l'amour de la patrie !
Homme de foi toujours, toujours homme de bien,
Comme il était croyant, il était citoyen !
Quel labeur que le sien ! jamais de lassitude !
Quand il quittait la chaire, il reprenait l'étude.
Son rêve était d'instruire en distrayant l'esprit,
Il voulait qu'aux leçons chaque élève comprit
Et voir les yeux venir au secours des oreilles.
Bien souvent dans la nuit il prolongeait ses veilles :
Qui dira les liens qui l'unissaient à nous ?
Comme tous nous l'aimions, comme il nous avait
[tous !

Quand nous disions adieu pour toujours à l'école,
Il nous encourageait encore d'une parole,
Et pour lui nous étions, ouvriers ou commis,
Hier ses écoliers, aujourd'hui ses amis !
Hélas ! il a manqué trop tôt à bien des âmes !
Trop tôt la mort l'a pris. Combien nous le pleu-
[râmes !

Le coup inattendu qui le mit au tombeau,
Pour frapper sûrement, l'atteignit au cerveau :
Il tomba foudroyé !... Maintenant quand je passe,
Pensif, devant l'école, un souvenir me glace,

Je détourne les yeux, mais j'entends une voix
Qui redit à mon cœur les leçons d'autrefois.
Mon cher instituteur revit dans son ouvrage,
Son exemple me dit : Va, ne perds point courage !
Dans la lutte où chacun doit faire son devoir,
Les hommes ne sont rien, c'est le but qu'il faut voir !
Ah ! que n'écoutons-nous cette leçon dernière !
Que n'abandonnons-nous une fangeuse ornière !
Sachons au moins quand meurt un soldat du pro-
[grès,

Payer à sa mémoire un tribut de regrets !
Sachons pleurer ces morts dont le deuil nous honore !
Sachons nous incliner quand il nous parle encore !
Disons quand nous voyons passer sur le chemin
Cet homme qui conduit nos enfants par la main,
Humble savant qui joint l'exemple à la parole :
Chapeau bas, citoyen, c'est le maître d'école !

ANTOINE MATHIVET (1877) (1)

Lettre Pastorale

*De nos Seigneurs les Archevêques et Evêques
des Provinces Ecclésiastiques de Québec,
de Montréal et d'Ottawa, établissant l'œu-
vre des Missionnaires Agricoles.*

Nous, par la Grâce de Dieu et du Siège
Apostolique, Archevêques et Evêques des
Provinces Ecclésiastiques de Québec, de
Montréal et d'Ottawa.

*Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les
Fidèles de nos diocèses respectifs, Salut
et Bénédiction en Notre Seigneur*

Nos Très Chers Frères,

(3ième Suite)

Nous engageons fortement MM. les curés,
ceux des paroisses rurales en particulier, à
faire tout en leur pouvoir pour trouver dans
leur paroisse un élève qui soit apte à suivre

(1) Nous souhaitons à l'instituteur canadien de recevoir de la part de ses compatriotes toute la considération que le poète Mathivet a accordé à l'instituteur français.—C. J. M.